

Emmanuelle Le Guen

Aurore

Aux prémices de ma transformation personnelle

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-1585-3

© Emmanuelle Le Guen

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Instant magique, jeu de clair-obscur,
D'ombre et de lumière
Au-delà des heures vespérales.
Bien après les ténèbres, ceux d'une âme, aveugle.
Ceux d'un monde obscurci par l'ignorance,
Par des fausses croyances.

Ténèbres qui enveloppent, qui empoisonnent,
Qui sèment le doute,
Qui perdent en empoisonnantes certitudes,
Qui dérobent notre réalisation, unique.
Il ne saurait y avoir deux chemins identiques...

Les ténèbres ? Ceux de la standardisation du Vivant,
De l'oubli, d'une éducation globalisante,
D'une société composée de modèles établis
Prêts-à-l 'emploi
Pour des individus à peine nés.

Les ténèbres qui emprisonnent, à notre insu,
A l'insu de cela même
Dont nous méconnaissons l'existence,
Cela, une âme... Libre, par nature.

L'aurore c'est la liberté retrouvée,
Celle qui éveille au jour, à la lumière incandescente,
A la Vie resplendissante, au plein potentiel,
A la connaissance de soi puis, à celle du monde tout
autour...

Un monde qui ne saurait être compris
Si l'on ne se comprend soi-même... D'abord.
L'aurore, comme un prénom...
Comme celle si longtemps voilée à mes yeux,
Une fille, une femme, une épouse, une mère, une
amante,
Une initiatrice, une femme comme de l'or,
Support alchimique de transformation.

L'aurore, comme un papillon annonçant l'arrivée du
printemps..
Portant les couleurs du soleil...
L'aurore comme un papillon qui veut dire,
transformation...
Personnelle, individuelle et qui embrasse la Vie.

Qui englobe tant d'intermédiaires,
Comme autant d'étapes nécessaires au changement,
A la métamorphose, au sortir de la chrysalide.
Une mutation...qui, née en chenille rampante,
Prend son envol, prend de la hauteur
Et y voit plus clair, plus juste, plus haut..

Non pour s'élever au-dessus des autres,
Mais pour se donner les moyens de voir s'accomplir le
meilleur.
L'aurore, comme papillon ...

De grâce, de beauté, de légèreté, puisque c'est notre droit.

S'extirper de la lourdeur, de la pesanteur,

Jouer avec elle, sans la renier...

Vivre dans la matière n'oblige pas à en subir la torpeur.

Légèreté pour plus de simplicité, de subtilité, de flexibilité,

De souplesse, loin de ce qui blesse,

L'affliction des ressentiments envers les autres ou nous-même

Leste notre cœur.

L'aurore, comme un papillon dont le battement d'ailes

A des conséquences que l'on ne saurait soupçonner,

Tout comme chacun de nos actes, chacune de nos paroles

Et même chacune de nos pensées.

1. Re... Naissance

Me voilà de retour.

Dans une nouvelle peau, avec un nouveau nom.

Eux, mes parents, ignorent que je ne suis pas née d'hier.

Encore moins d'aujourd'hui.

A mon tour, bientôt, j'oublierai tout ce que je sais.

Pourquoi ? Pour réapprendre qui je suis, encore un peu mieux.

Faut-il vraiment oublier pour réapprendre?

Comment pourrait-on écrire sur une page déjà emplie ?

Me voilà donc à nouveau plume...

Prête à couler encore de l'encre d'expériences nouvelles,

De découvertes, d'émotions, de rêves....

Ma mère a attendu dix ans avant de réussir à "donner" la Vie.

C'était moi, sa fille, qui allais venir combler la sienne

De joies, de douleurs et d'attentes.

Nous nourririons nos besoins respectifs,

Et nos illusions ensemble.

Nous cheminerions côte à côte,

Le temps de grandir un peu plus.

Encore au chaud dans l'ancre maternel,

Simple brindille de vie, fœtus de quatre mois à peine,

Je revendique déjà haut et fort mon émancipation.

Je m'active si vivement
pour m'extirper prématurément
Et quitter la chaude pénombre,
Que je parviens à entrouvrir la porte de sortie.
Cinq mois de grossesse, c'est l'alitement forcé.

La fougue et l'entêtement dont j'avais tant fait preuve,
En d'autres temps, semblaient toujours là,
Prêts à bondir,
Comme si j'étais encore "la même".
Mais je n'étais plus celle-là.

Dès l'instant où je fus dans ses bras,
Ma mère se mit à veiller sur moi
Avec un dévouement total,
Paniquant en un rien de temps, imaginant trop vite le
pire,
Laissant le meilleur à un demain
Qui ne viendrait peut-être jamais.

L'état perpétuel de stress était le prix qu'elle avait fixé
Pour vivre sa relation fusionnelle avec son enfant,
La chair de "sa" chair.

Mais dans son désir d'absolu,
Elle ignorait que j'avais été avant et loin d'elle.

Que j'avais eu tant et tant de mères.
Que nous avons été l'une pour l'autre, à tour de rôle,
Bourreau, victime, mari, épouse, père, sœur, frère, fils,
Et tant d'autres encore.

Les années passent. Je m'imprègne de ce monde
Et considère finalement mes conditions de vie
Comme proprement "miennes" et indéfectibles.
Je fais de ce monde, "mon" monde,
Un monde régi par ma mère
Et par la façon dont elle le considère.

Je deviens "cela".
Je suis sa souffrance, je suis l'ingratitude,
Je suis sa volonté, et j'ai peur...
Peur de perdre son amour, peur de la décevoir.
Je suis l'identification,
Je m'évertue à être l'image lisse de l'enfant
Que maman dit avoir rêvé d'avoir.

J'oublie, au passage, que je ne suis pas "cela",
J'oublie ce que je suis.
J'accepte d'être un humain en modèle réduit,
J'accepte d'être un modèle prêt à être utilisé.
Je suis le bon vouloir d'une femme
Dont ma chair est issue.

Mais être mère est-ce seulement une question de corps
Qui sort d'un autre corps ?

Il m'arrive de m'opposer...
Mais finalement, quel poids ont mes oppositions ?
Comment pourrai-je désapprouver ce que mère veut ?
En quel nom ?
Quelle légitimité, alors que je ne sais que balbutier ?
Maman ne sait pas lire dans mes yeux,
Ni dans mon âme qui pleure...

Rapidement, mon opposition est étouffée dans l'œuf.
Mon besoin d'être aimée est sans concession.
Amour conditionnel, relation, fusionnelle.

Je suis le prolongement de celle qui m'a mise au monde
Et elle me fait comprendre que mes refus
Sont tels des pieux qui lui lacèrent le cœur.
Que suis-je sans maman ?
Quel amour reste-t-il si l'on m'ôte le sien ?
Si elle m'ôte le sien?

Je capitule
Parce que je l'aime tellement plus que moi-même
Et je ne doute plus que ses colères,
Ses critiques envers moi sont méritées.
Que reste-t-il de ses souvenirs d'avant ce ventre ?
En un souffle, le passé n'existe plus.
Ma mère est mon centre, pour toujours et à jamais.